

Le contexte historique de la recherche généalogique (4)

Les généalogistes doivent en permanence avoir le souci de situer les résultats de leurs investigations familiales et locales dans l'axe du temps, c'est-à-dire dans le contexte social et culturel des ancêtres concernés. Ceci implique qu'ils soient en mesure de percevoir correctement leur cadre de vie, notamment sur le plan politique et administratif. L'exposé sommaire de l'histoire nationale auquel se prête notre chronique peut s'avérer utile à ce propos.

■ Après sa création en 1815 par le Congrès de Vienne, le Grand-Duché est resté de fait, pendant une quinzaine d'années, une simple province des Pays-Bas, avant qu'en 1830 la révolution belge n'en fasse concrètement une simple province de la Belgique, sauf que la capitale et ses faubourgs restaient sous contrôle néerlandais du fait de la présence d'une garnison prussienne. C'est enfin l'année 1839 qui a ouvert au pays, une fois de plus diminué quant à l'étendue de son territoire national, la voie pour une administration propre et pour l'accession graduelle à l'indépendance politique.

L'évolution des 170 dernières années de notre pays peut se lire notamment comme dominée par l'histoire de son développement économique, très hésitant d'abord, plus rapide ensuite et finalement franchement spectaculaire. Certes, l'évolution a été tout aussi considérable sur le plan culturel et politique, mais les mutations socioéconomiques sont devenues le moteur des changements majeurs dans la vie quotidienne des simples gens. La croissance économique et le progrès social ont entraîné pour l'ensemble de la communauté nationale des mouvements migratoires impressionnants auxquels la généalogie est confrontée à son tour.

5. Terre d'émigration, terre d'immigration (de 1839 à aujourd'hui)

Le jeune Grand-Duché avec sa souveraineté toujours en gestation constituait vers 1850 un pays extrêmement pauvre, se trouvant isolé en plein milieu de l'Europe de l'Ouest, faute de moyens de communication et

de transport. Les premiers pas vers un avenir plus prometteur se firent avec la création d'un réseau de chemins de fer et d'autres infrastructures nationales, avec la mise en place d'un système bancaire embryonnaire et d'administrations publiques plus performantes ainsi qu'avec l'évolution favorable des activités artisanales traditionnelles et la naissance d'entreprises industrielles modestes.

L'aisance vient enfin graduellement avec la «minette» et l'industrie de l'acier, dominant le développement économique du pays de 1875 à 1975, une évolution épaulée depuis 1950 par une diversification industrielle plus large et par l'implantation d'institutions européennes, relayée à partir de 1970 par un déploiement impressionnant de prestataires de services ciblés sur l'Europe et le monde, surtout dans le domaine financier au sens le plus large.

L'émigration et l'immigration sont des sujets majeurs pour la généalogie qui remonte d'un côté vers les origines des ancêtres et qu'elle suit de l'autre les traces des «cousins», descendants d'ancêtres communs. Dans son voyage à travers le temps, elle refait les parcours des migrations, éventuellement à rebours.

En fait de mouvements de population, notre pays est doublement servi, hébergeant tellement de descendants d'immigrés venus de partout, et étant riche de la parenté de millions de descendants d'émigrés luxembourgeois aux Etats-Unis, en France, au Brésil et dans des dizaines d'autres pays.

Tout généalogiste dressant un tableau d'ancêtres allant au-delà de la Révolution française risque bien de devoir poursuivre, à un moment ou à un autre, ses recherches à l'étranger, étant tombé par exemple sur des aïeux venus de France avec les troupes républicaines ou sur des artisans arrivés du Tyrol au XVIII^e siècle.

Le généalogiste rencontre dans ses recherches constamment l'émigration qui ne s'est nullement limitée, comme on le pense souvent, aux départs vers d'autres continents, l'exode vers la France ayant été probablement le plus important. Cette émigration-là et celle vers d'autres pays européens ont été le fait de célibataires et de jeunes couples partant à l'aventure, sans se fixer quant à un éven-

tuel retour. Ces migrations sont moins connues et documentées, précisément parce qu'il ne s'agissait pas du départ spectaculaire de ménages entiers et de familles nombreuses, aliénant tous leurs biens avant de s'embarquer sans perspective de retour, abandonnant parfois des villages à demi vidés de leur population. Les départs vers la France concernaient en partie du travail saisonnier et des séjours de quelques années seulement dans l'agriculture ou l'industrie. Ils étaient aussi le fait d'artisans complétant leur formation de compagnon par un «tour de France».

Au XX^e siècle, ils se poursuivent jusque dans les années 30, beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles acceptant à Paris et dans d'autres grandes villes des emplois ménagers, comme gouvernantes, cuisinières, servantes, valets de chambre, domestiques. Nombre de séjours prévus comme devant rester passagers devenaient en fait durables, parce que les célibataires partis rencontraient à l'étranger leur compagnon de vie.

Quant aux départs prévus *ex ante* comme étant définitifs, on notait déjà dans la seconde moitié du XVIII^e siècle un exode important vers le Banat en Hongrie, aujourd'hui situé en Roumanie. Orchestrée et soutenue par les autorités autrichiennes, cette émigration n'est pas à confondre avec celle du XII^e siècle dans les mêmes régions de Transylvanie.

Ces départs ont en commun avec celles – ultérieures – vers les pays d'outre-mer qu'elles impliquaient des familles entières, miséreuses et souvent affamées, cherchant à échapper à une vie de disette et dépourvue de toutes perspectives. Cette émigration s'intensifie dès 1825 et vise dans une première phase surtout le Brésil et l'Argentine, l'attraction de l'Amérique du Nord se renforçant vers 1840 pour perdre en importance vers 1890 avec l'industrialisation du sud du Grand-Duché.

Selon les experts, il y a eu 72.000 Luxembourgeois quittant leur patrie entre 1841 et 1891. Était-ce une terrible saignée, en comparaison des 175.000 habitants du pays au moment de sa dernière partition territoriale en 1839? Ou n'était-ce en revanche que le jeu d'une indispensable «soupape de sécurité» démographique? En tout cas, le pays – terre d'émigra-

tion pour la majeure partie du XIX^e siècle – a maintenu pour toute cette période une croissance forte de la population résidente, le nombre d'habitants passant de 175.200 en 1839, à 189.800 en 1849, à 197.700 en 1861, à 204.600 en 1875, à 234.700 en 1900, à 261.600 en 1922 et à 299.800 en 1930.

Par la suite, la grande dépression économique a entraîné un reflux sensible, de sorte qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale la population était revenue à 291.000 d'habitants (au recensement de 1947), pour connaître ensuite une croissance accélérée nous amenant à la population actuelle de plus de 490.000 habitants, soit une augmentation de 200.000 personnes en 60 ans.

L'immigration était devenue massive avec la naissance de l'industrialisation du pays aux environs de 1875, le nombre d'étrangers résidant dans le pays passant de 5.900 en 1875 à 12.500 en 1880, à 18.000 en 1890, à 29.000 en 1900, puis à 39.700 en 1910 et à 55.800 en 1930. Jusqu'en 1947 leur nombre s'était réduit à 29.100 pour se situer de nos jours aux environs de 215.000.

Les départs aux Etats-Unis du début du XX^e siècle ne sont plus que le fait d'individus isolés cherchant le large. L'expatriation vers l'Afrique, surtout vers le Congo belge, est restée un épisode passager, puisque suivie de retours subséquents après la fin de la période coloniale. En revanche, l'absence d'une université à Luxembourg pendant des décennies amené bien des jeunes à achever leur parcours scolaire à l'étranger; beaucoup d'entre eux ont ensuite fait carrière sous d'autres cieux.

Ce *brain drain* considérable (sous-estimé dans son ampleur, puisque non spectaculaire du fait qu'il concernait des individus isolés) est désormais inversé, depuis que les métiers exigeants de la place financière et de notre métropole commerciale et administrative deviennent un puissant aimant de main-d'œuvre. Alors que des travailleurs manuels continuent à affluer pour faire tourner notre économie dite «réelle», les coûts de l'immobilier amènent des Luxembourgeois de souche à déplacer leur domicile vers des localités frontalières dans les pays adjacents. Tous ces flux migratoires donnent évidem-

ment, des décennies ou des siècles plus tard, du fil à retordre au chercheur généalogique. Nous ne pouvons cependant nous défaire de l'impression personnelle que les difficultés de la recherche tous azimuts se réduisent considérablement en raison des possibilités fantastiques d'*Internet*.

Si vous avez à rechercher des ancêtres ou «cousins» français, belges et allemands, il se recommande par consulter en premier lieu la banque de données de www.geneanet.org. Le nombre d'individus répertoriés dans cet outil de recherche généalogique vient de dépasser cette semaine les 245 millions de personnes.

Ce site est d'un maniement convivial et ses données de base sont accessibles sans un paiement quelconque. Vous y trouvez également beaucoup d'ancêtres qui ont habité le Grand-Duché lui-même, puisque de nombreux généalogistes luxembourgeois y présentant le résultat de leurs recherches personnelles.

La localisation précise ou approximative, grâce à *Internet*, d'aïeux immigrés et de «cousins» émigrés ne vous dispense pas forcément de déplacements personnels à l'étranger dans des archives départementales, provinciales ou épiscopales. Pour le moins aurez-vous été capable de localiser préalablement les documents à consulter et à copier, plutôt que de devoir partir à l'aveuglette, sans l'assurance d'un succès, en cherchant une aiguille dans la botte de foin.

Terminons ce tour de table avec quelques adresses électroniques de sites consacrés aux migrations en général et à l'exode vers les Etats-Unis en particulier:

- www.cdmh.lu, site du Centre des migrations humaines;
- www.haffren.lu, site de M. René Daubenfeld, généalogiste luxembourgeois et animateur du programme transatlantique *Building Bridges*;
- www.luxamculturalandsociety.org;
- www.ellisland.org;
- www.castlegarden.org;
- <http://immigrantships.net>;
- <http://home.att.net/~wec-monster/passengers.html>;
- www.portwashington-historical-society.org.

■ Victor Racine

Notre adresse E-MAIL:
voix@voix.lu

voix@voix.lu